

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou autres d'organismes.

Pour les textes d'auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même à posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de droit de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Contact : francoisflorentin@orange.fr

« Au boulot »

Ce spectacle est composé de quatorze séquences indépendantes les unes des autres, dont l'ordre peut être adapté selon les idées de chacun. Elles sont ici dans l'ordre où nous les avons représentées, mais elles sont bien évidemment interchangeables, même s'il nous semble assez évident que « banc public » succède à « Temps Modernes » par exemple.

Cette forme de composition de spectacle présente l'avantage d'être modulable, tant au niveau de la durée qui peut se décliner de dix minutes à deux heures selon le nombre de saynètes choisies, que sur le plan de la distribution, très libre du fait que chaque acteur peut tenir un ou plusieurs rôles, et qu'un certain nombre de ceux-ci sont soit féminins, soit masculins.

Décors et mise en scène peuvent être minimalistes, à savoir qu'on peut se contenter d'un fond relativement neutre, si possible avec une ou deux ouvertures type petite fenêtre, de pendrillons sur les côtés, et de quelques modules en bois (cubes superposables) que l'on déplace entre chaque scène pour figurer un bureau, une chaise, un bar... le tout dans une relative pénombre.

On peut annoncer chaque scène avec le titre sous forme de bandeau lumineux ou plus simplement de pancarte ou autre, et on peut la conclure par ce que j'ai appelé « maxime », laquelle peut être proclamée par une fenêtre en fond par exemple. Cette maxime ainsi que la pénombre qui s'installe pour le changement de décor à vue seront un code que le spectateur comprendra très vite comme étant la fin d'une scène, voire plus vite encore pour peu qu'il y ait un petit accompagnement musical.

Premier emploi

Le jeune joue à la console, vautre dans une attitude peu énergique, tandis que sa sœur est accrochée à son i-pad. La mère scrute les petites annonces du journal, tandis que le père, en arrière plan, repasse sa chemise. Il est policier, mais on ne le découvrira que plus tard.

La mère – Recherche « consultant en consulting »... ça en jette, ça ! On sait pas à quoi ça sert, mais ça en jette... Mais c'est sûrement pas pour vous. Voilà ce que c'est d'avoir quitté l'école trop tôt. Il faudrait vous cultiver un peu si vous voulez trouver un emploi.

Le fils – On reconnaît bien là tes origines agricoles : Après que tu nous aies élevés, il faudrait maintenant qu'on se cultive.

La mère – N'empêche qu'un peu de culture ne vous ferait pas de mal pour vous aider à trouver du boulot. *A sa fille* Tiens, toi, qu'est-ce que tu lis en ce moment ?

La fille – Mes textos...

La mère – *désespérée* Mes textos... C'est quand même pas vos Facebook, Twitter et autres bêtises qui vont vous embaucher... *à son fils* Et l'autre, là, à jouer à ces jeux idiots... T'aurais pas mieux à faire ? Quand on est sans travail...

Le fils – Qu'est-ce que tu veux ? On se « console » comme on peut...

La mère – En fait, vous vous foutez complètement de ce que je raconte ?

Le fils et la fille – *toujours à leurs écrans, avec un ensemble parfait* Non. Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Le père – Votre mère a raison : Remuez-vous un peu, bon sang. Ça vous tombera pas du ciel !

Le fils – Avec tout ce chômage, faut être taré pour chercher du boulot.

La mère – C'est vrai qu'on a eu beau réduire le temps de travail, ça n'en a pas donné à tout le monde.

Le père – Et vous, ça vous arrangerait qu'on le réduise encore plus !

Le fils – Ah oui, ce serait bien, ça ! Si on réduisait encore le temps de travail, alors ceux qui cherchent du travail n'auraient déjà plus qu'un demi-travail à chercher...

La mère – *à sa fille* A ce propos, t'es allée à ton entretien hier, pour ce poste à mi-temps ?

La fille – Ouais, mais j'y suis pas restée longtemps : à la moitié de l'entretien, ils m'ont dit que le demi-poste était déjà à moitié pourvu.

Le père – *dédaigneux*. Ça ne m'étonne pas de toi : Quand on est nulle, on est nulle. On a tout essayé avec toi : Le sport, t'es nulle, la musique, t'es nulle, même les majorettes, t'étais nulle, je me demande ce qu'on va bien pouvoir faire de toi... Il te reste plus qu'à faire miss météo...

La fille – Ah ouais, c'est une idée, c'est un boulot qui me plairait bien, ça. Une fois sur deux, tu te trompes, mais on le retient pas sur ta paie. Pas d'obligation de résultat.

Le fils – Pas si facile que ça : Il paraît qu'il faut savoir montrer les villes et les régions sans voir la carte ! Moi déjà, même avec une carte, je saurais pas...

La fille - Non, en fait, elles sont là surtout pour montrer les fringues de tel ou tel couturier pour leur faire de la pub. Tiens, regarde Evelyne Dhéliat, un vrai top model !

La mère – C'est vrai qu'elle est incroyable. Depuis cinquante ans qu'elle présente la météo, elle n'a pas changé.

Le fils – En même temps, depuis cinquante ans, elle a eu le temps de réviser sa géographie pour savoir où se trouvent Marseille et Brest...

Le père – Faut pas exagérer quand même. C'est quand même pas si compliqué que ça. La preuve : Même une femme est capable de le faire...

La mère – Comment ça, même une femme peut le faire ?

Le fils – Ben, c'est bien connu : Le cerveau des femmes est en moyenne 15 % plus petit que celui des hommes...

La fille – Et alors ? On sait aussi qu'Einstein avait un cerveau plus petit que la moyenne.

La mère – Ce qui prouve que ce n'est pas la taille d'un organe qui compte, mais ce qu'on en fait.

Le père – Non, mais ce que je veux dire, c'est que c'est que de la parlotte, quoi. Alors c'est pour ça qu'ils donnent le poste à des femmes en priorité.

La mère – N'importe quoi. C'est parce qu'elles sont plus fortes en géographie.

Le père - Moi ce qui m'impressionne chez Evelyne Dhéliat, c'est sa précision quand elle parle du Nord-Est : C'est toujours à Nancy qu'il pleut et qu'il fait froid, et quand il fait beau et chaud, c'est plutôt à Metz... Pas la peine de demander où elle est née...

La mère – à *la fille* Et toi ? Lâche un peu tes textos et bouge-toi. T'es allée chez Paul ? Il paraît qu'il emploie.

La fille – Tu parles, j'y suis allé chez Pôle Emploi : C'était fermé !

Le père – En voilà encore qui ont envie de travailler, tiens !

Le fils – Eux au moins, ils ne risquent pas de manquer de boulot, vu la conjoncture.

La mère – à *la fille* Quand tu étais petite, tu passais ton temps à coiffer tes poupées. T'aimerais pas être coiffeuse ?

La fille – Ah ouais, et puis après un stage chez Interim'Hair, j'ouvrirais un salon que j'appellerais « Atmosph'Hair » ou « Stratosph'Hair »...

Le fils – Et pourquoi pas « Frigid'Hair » ?

La fille – Dans ce cas, j'aimerais mieux être bonne sœur ou catin.

La mère – Oh je t'en prie, catin !!! Il y a quand même d'autres moyens de gagner sa vie, même si on est pauvre !

La fille – Et alors ? Leonard de Vinci n'aurait jamais inventé l'hélicoptère s'il n'avait pas eu envie de s'envoyer en l'air !

La mère – Tu me désoles. Je ne sais vraiment pas ce qu'on pourra faire de toi. *Au fils* Et toi ? Tiens ! Un métier dans l'alimentaire... Regarde, à la télé, avec les émissions de cuisine, quand tu vois les jeunes, ils sont fiers d'être cuistots...

Le fils – Ouais, c'est vrai, et avec ça ils emballent les nanas ! C'est mieux que de faire charcutier et d'emballer des boudins... ou poissonnier, à emballer des morues ou des thons.

La fille – Ou alors tu pourrais faire curé... L'autre jour, t'aurais vu le curé qui faisait son sermon à la télé, il était trop beau !

La mère – Le sermon ?

La fille – Non, le curé : Il était trop mimi !

La mère – Pas sûr que ce soit un métier d'avenir : Il ya de moins en moins de clients. Non, ce qui te faudrait, c'est un job où tu ne risques pas le chômage partiel. Croque-mort, par exemple : Ils ne peuvent pas délocaliser...

Le fils – Mais les clients sont pas trop bavards.

La fille – Au moins, t'as jamais de réclamation !

La mère – Et pourquoi que tu ferais pas flic, comme ton père ?

Le fils – Tu rigoles ou quoi ? *Désignant son père* Déjà que j'ai trop la honte...

Le père – *qui a fini d'enfiler sa chemise et mis sa casquette* Quoi ? T'as honte de moi ?

Maxime : Le travail n'a jamais tué personne, mais pourquoi prendre le risque ?

Aide à domicile

La jeune fille – *passe en coup de vent voir sa grand-mère* Salut Mamounette ! Comment tu vas ce matin ?

La grand'mère – Pas vite, si c'est ce que tu veux savoir. Mes jambes ont du mal à me porter et j'ai bien du mal à faire mon ménage et à tenir ma maison propre. Alors tu tombes bien, c'est gentil de passer m'aider.

La jeune fille – Oh tu sais, Mamounette, je n'ai pas trop le temps ce matin, et je ne pourrai pas trop t'aider...

La grand'mère – Ben c'est ça, repars tout de suite tant que t'y es... C'était même pas la peine de venir si c'est juste pour faire un courant d'air ! Alors que ta pauvre vieille grand'mère croule sous le travail...

La jeune fille – Oh arrête, tu veux ? Si je viens te voir, ce n'est quand même pas pour faire ta vaisselle et passer la serpillière ! Je te rappelle que tu as une aide à domicile pour ça, et qui vient trois fois par semaine.

La grand'mère – Ah non ! Il n'est pas question qu'elle touche à mes affaires ! Elle ne fait pas comme je voudrais, elle ne range pas mes couverts à la bonne place... Et puis j'aime bien bavarder un peu avec Mme Germaine, ça me fait de la compagnie. Je lui ai dit l'autre jour quand elle faisait la poussière « Laissez donc ça, ma petite fille s'en occupera bien, et venez donc vous asseoir un peu. »

La jeune fille – Non, mais je rêve, là ! Tu sais qu'elle est payée pour travailler, pas pour discuter !

La grand'mère – Payée, payée, il faut voir comment ! Elle ne roule pas sur l'or, tu sais. Elle fait ça pour arrondir ses fins de mois, mais c'est un p'tit boulot. Et moi ça me fait de la compagnie, et puis ça lui fait du bien à elle aussi. Elle n'a pas toujours eu une vie facile...

La jeune fille – Et moi alors ? Tu crois que c'est facile pour moi ? Toujours à courir après un job, sans savoir où j'en serai demain. D'ailleurs si je ne reste pas plus longtemps aujourd'hui avec toi, c'est parce que j'ai un rendez-vous. CDD.

La grand'mère – T'as encore changé d'amoureux ? Et qui c'est ce Dédé ?

La jeune fille – Mais non, Mamounette, CDD, ça veut dire qu'on me propose un petit boulot, mais qui ne durera pas longtemps.

La grand'mère – Comme tes amoureux, quoi. T'es quand même pas très constante.

La jeune fille – Mais j'aimerais bien, moi, avoir un vrai travail ! Là, on va peut-être me proposer quelque chose pour un mois ou deux. Et après... ? Tiens, mais j'y pense, après, je pourrais peut-être remplacer Mme Germaine ? Comme ça, je serais payée, pas très cher peut-être, mais je pourrais m'asseoir pour passer un peu de temps à discuter avec toi, ça te ferait de la compagnie...

La grand'mère – Et qui est-ce qui me ferait mon ménage

Maxime : Ce n'est pas parce que l'argent est liquide qu'il coule toujours à flot.

Objets trouvés

Le (la) préposé(e) – *range des objets variés dans des casiers qui ne sont pas à vue, mais qu'on devine derrière un pan de mur, puis revient à son guichet (simple ou fictif) où il classe des fiches. Blouse grise, béret vissé sur la tête, allure pas très enthousiaste de son travail.* Quelle journée ! Mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous à égarer leurs petites affaires ? Une collection de Michel(s) Blanc(s)... « Un jour viendra, monsieur Duss, où vous oublierez votre tête... » Heureusement que nous sommes là pour récupérer tous ces oublis... Encore que... On stocke, on stocke, et bien souvent les étourdis ne pensent même pas à venir nous réclamer leur parapluie, leur camera, le doudou de leur petit dernier, ... *sonnerie de téléphone* Eh bien, l'accalmie aura été de courte durée. Bureau des objets trouvés bonjour... Oui, madame, c'est bien ici... Ah non, nous ne faisons pas dans les animaux, là il faudrait vous adresser à la SPA... Ah ! Un perroquet empaillé ? Je ne saurais vous dire, je n'ai pas tout notre inventaire en tête, et c'est peut-être mon collègue qui l'aura enregistré... Ecoutez, le mieux serait que vous passiez, on regarderait ensemble... C'est ce que vous vouliez faire, mais vous vous êtes perdue en route ? Rassurez-vous, il y aura bien quelqu'un de sympa qui vous ramènera ici... Oui, je blague. En fait, c'est votre chemin que vous avez perdu ? Désolé, mais je n'ai pas ça dans mes tiroirs. Mais dites-moi, c'est une manie chez vous : Vous perdez toujours tout comme ça ? Eh bien demandez à un agent de police qui vous renseignera certainement. À tout de suite alors... *Il raccroche* Et il faut qu'en plus, on fasse GPS...

Un homme - *entre* Bonjour monsieur. Il faut que vous m'aidiez, je suis désespéré, j'ai perdu le moral.

Préposé – Et il était comment votre moral ?

L'homme – Plutôt au beau fixe jusqu'à hier soir, jusqu'à ce que je perde beaucoup d'argent.

Préposé – Je ne sais pas si vous en trouverez beaucoup ici. D'une manière générale, ceux qui trouvent de l'argent ne se précipitent pas chez nous pour le déposer.

L'homme – Mais ils ne l'ont pas trouvé, ils l'ont gagné ! C'était au casino. Oui, je joue presque tous les soirs et je suis plutôt chanceux, mais là, je ne sais pas ce qui s'est passé, j'ai perdu le contrôle, tout est parti en vrille, j'ai perdu les pédales mais je n'ai pas perdu espoir, j'ai persisté tant et bien que j'aie un beau jeu, j'ai perdu la main et la partie...

Préposé – Oui, en fait vous avez perdu la tête, quoi... Et quelle tête aviez-vous ?

L'homme – La mienne, je présume...

Préposé – Ah ! Bien sûr. Où avais-je la tête ? Allez, ne vous découragez pas ! Je vois bien que vous avez votre tête des mauvais jours, mais ce n'est pas une raison pour faire votre mauvaise tête.

L'homme – Vous avez raison. J'y retourne ce soir et je suis sûr que je vais me refaire.

Préposé – Vous alors, vous êtes incorrigible ! Alors comme ça, Monsieur perd et il persévère ? Quel aveuglement !

L'homme – Comment ça, de l'aveuglement ?

Préposé – Soyez logique : Si Monsieur « perd ses verres », Monsieur ne verra plus clair, donc il perdra la vue.

L'homme - De toute façon, je n'ai plus rien à perdre, alors... *Il sort.*

Préposé – C'est vrai qu'il avait une sale tête, celui-là... Mais il ne perd rien pour attendre. *Il replonge dans ses fiches.*

Une femme – *entre timidement, vêtue de façon excentrique, style vieille fille excentrique* Bonjour monsieur (ou madame), c'est pour un perroquet...

Préposé – *sans relever la tête de ses fiches* Oui, c'est au bar en face. Vous leur demanderez un pastis avec du sirop de menthe.

La femme – Non, merci, je ne bois plus, je ne mange plus. J'ai perdu l'appétit depuis que j'ai perdu mon mari.

Préposé – Un de perdu, dix de retrouvés !

La femme – Mais qu'est-ce que j'en ferais, donc ? Vous savez, j'étais bien avec Gilbert, mais de là à en avoir dix... Non, et puis depuis qu'il est parti, j'ai perdu la joie de vivre et même la foi. Je vivais seule avec mon perroquet, *nostalgique* Il me disait toujours des grossièretés que Gilbert lui avait apprises, c'était comme s'il était toujours là... Et puis il est mort lui aussi, alors je l'ai fait empailler pour garder un souvenir... Et voilà que je l'ai perdu !

Préposé – Ah ! C'est vous la dame que j'ai eu au téléphone tantôt ? Mais dites-moi, si je résume, vous avez perdu votre mari, l'appétit, la joie de vivre, la foi, votre perroquet, votre chemin, moi je vais finir par y perdre mon latin ! Vous ne trouvez pas que ça fait un peu beaucoup, non ? Vous ne pouvez pas faire un peu attention à vos affaires ?

La femme – Excusez-moi, monsieur, mais je ne fais pas exprès. Avec tous ces évènements, je crois bien que je perds le nord.

Maxime : A défaut d'en faire gagner, le travail ne fait pas perdre d'argent...

Heures sup

Dans un bureau, deux femmes fort occupées, l'une titulaire du poste, divorcée bilieuse et revêche, elle est proche de la retraite ; l'autre, plus jeune, est stagiaire, davantage femme libérée...

Stagiaire – J'avais remarqué hier qu'il était imbuvable le café ici, mais là en plus, il est tiédasse...

Titulaire – Oui, il faudra vous habituer. Moi, il y a longtemps que j'apporte ce qu'il faut. *Elle désigne sa thermos* Vous voulez bien me servir ? *Secouant ses doigts pour faire sécher son vernis* Parce que là, c'est délicat tant que ce n'est pas sec...

Stagiaire – *servant le café* Je peux en prendre aussi ?

Titulaire – Si vous voulez, mais passe pour aujourd'hui. Demain j'espère que vous prendrez vos précautions.

Stagiaire – Merci, t'es sympa.

Titulaire – Je ne suis sympa, mais comme nous devons cohabiter quelque temps avant mon départ à la retraite, autant que ce ne soit pas trop désagréable. Par

ailleurs, je vous serais reconnaissante de bien vouloir garder vos distances et éviter le tutoiement.

Stagiaire – Oh pardon ! Je pensais que ce serait plus sympa entre nous.

Titulaire – Nous n'avons pas à être sympas. Vous êtes ici pour vous former et je suis chargée de vous transmettre mon expérience.

Stagiaire – *Quelque peu refroidie* Bien, bien, j'en tiendrai compte.

Titulaire – Je vous en serais reconnaissante.

Stagiaire – *Empêtrée avec la thermos et son gobelet encore plein* Euh, qu'est-ce que je fais de celui-là ?

Titulaire – Laissez-le là. Comme le chef ne va pas tarder à venir nous encourager, ça sera bon pour lui. Et peut-être qu'à la longue, il fera le nécessaire pour faire changer cette machine.

Stagiaire – Il est sympa avec toi... euh pardon, avec vous ?

Titulaire – Sympa, sympa... Vous ne connaissez que ce mot-là ? Vous n'avez guère de vocabulaire. Sympa, le chef ? On peut dire ça, oui, ça dépend comment on l'entend. Mais à votre place, je serais sur mes gardes, avant huit jours il va vous proposer sa botte secrète.

Stagiaire – Sa botte secrète ?

Titulaire – Oui, enfin vous me comprenez ? Je ne vais quand même pas vous faire un dessin, vous n'êtes pas une oie blanche ?

Stagiaire – *qui réalise* Non ? Lui, le chef ? J'y crois pas !

Titulaire – Eh oui, lui, le chef : Vous savez, les gros bonnets ne font pas souvent des petits saints. C'est un véritable obsédé.

Stagiaire – On ne croirait pas à le voir comme ça, il a plutôt l'air symp... Euh... l'air d'un grand-père, même s'il est encore vert.

Titulaire – D'un grand pervers, oui ! Tenez, moi si je ne l'avais pas obligé à garder ses distances...

Stagiaire – Vous ? Dites donc, il ne devait pas avoir grand-chose à se mettre sous la dent !

Titulaire – Je vous en prie ! Vous savez, je n'ai pas toujours eu l'âge de la préretraite. Et quand j'étais jeune...

Stagiaire – Ah parce que vous avez été jeune ? On ne croirait pas à vous voir... Ou alors il y a longtemps...

Titulaire – Quand j’ai commencé à travailler ici. Et si j’avais voulu... Mais j’ai tenu bon. C’est vrai que ça n’a pas favorisé mon avancement, mais je ne suis pas de celles qui cherchent la promotion – canapé.

Stagiaire – C’est donc vrai ce qu’on raconte ? Qu’une femme doit coucher pour réussir ?

Titulaire – Exactement l’inverse des hommes : Un homme, lui, doit réussir pour coucher.

Stagiaire – Et vous, vous estimez que le chef n’a pas réussi ?

Titulaire – Pas assez. Si ça avait été le patron, peut-être, mais un petit chef...

Sur ce, le chef arrive

Le chef – Bonjour Mesdames. *Fort aimable avec la stagiaire* Ah mais c’est vrai que nous avons une petite nouvelle ! J’espère que Monique (*on lui donnera le prénom qu’on veut*) vous aide à découvrir et bien connaître les particularités de la maison.

Stagiaire – Oh oui, monsieur, encore un peu et je saurai tout.

Le chef – Bien... Très bien... Et surtout si quelque chose vous échappe, n’hésitez pas à venir m’en parler, je suis dans le bureau voisin... Surtout que Monique ne pourra pas toujours vous accompagner... *à Monique* Vous nous quittez quand déjà ?

Titulaire – *consultant sa montre* Il me reste six jours, une heure et trois minutes et j’aurai tous mes trimestres.

Le chef - *à la stagiaire, en sortant* C’est peu effectivement et vous aurez peut-être besoin d’un appui. N’oubliez pas, je suis là pour parachever votre formation, ne craignez donc pas de pousser ma porte... Je pourrai vous apprendre des choses... enfin des trucs... *Il sort, non sans avoir jeté un regard assassin à Monique.*

Stagiaire – *figée, comme sous le charme.* Il est pas mal quand même... *Soudain, elle s’empare du gobelet de café resté là, le saisit et se dirige vers le bureau voisin* Oh zut ! J’ai oublié de lui proposer son café !

Titulaire – Bien essayé, mais ce n’est pas la peine : Il doit être froid maintenant.

Stagiaire – Le chef ?

Titulaire – Non, ça m’étonnerait. Mais je parlais du café, c’est lui qui est froid.

Stagiaire – *dépitée* Ah mince ! Dites donc, il n’est pas si mal. Moi, je n’aurais rien contre un peu d’avancement... au mérite...

Titulaire – Mais vous n’êtes pas mariée ?

Stagiaire – Alors ça, ça ne risque pas. A moins de trouver sur un homme grand, beau, intelligent, prévenant et drôle... mais allez en trouver un qui ait toutes ces qualités...

Titulaire – Cinq hommes différents pourraient peut-être combler ces cinq souhaits, mais pour ça, il faudrait vous marier au moins cinq fois...

Stagiaire – Et vous, vous êtes mariée ?

Titulaire – Sûrement pas ! Enfin, je l'ai été, mais ça ne risquait pas de durer : Supporter un homme qui ne range pas ses affaires, qui ronfle, qui ne s'intéresse qu'au foot à la télé, ou qui regarde Dany Boon sur le DVD des Ch'tis tous les soirs avec le même plaisir, qui laisse trainer ses chaussettes, qui passe devant le lave-vaisselle sans oser l'ouvrir, qui oublie l'abattant des toilettes, qui...

Stagiaire – Un homme, quoi...

Titulaire – Oui. Au début d'une histoire d'amour, on boit les paroles de l'être aimé, jusqu'à ce qu'il finisse par nous saouler. Alors j'ai préféré reprendre ma liberté.

Stagiaire – Ah le bonheur d'être libre ! Bien sûr, parfois on le paie un peu à coup de solitude.

Titulaire – Moi jamais : Trop heureuse de cette liberté !

Maxime : Si votre patron vous fait des avances profitez-en pour lui en demander une

Obsession en vacances

Ils sont en voiture, tenue de vacances. C'est lui qui conduit.

Elle – *lunettes de soleil, elle peut déjà s'enduire de crème solaire* Le bonheur ! Plus que quelques heures et on se pose sur la plage.

Lui – Faut voir : La circulation va sûrement s'intensifier aux abords de la côte. On aurait dû partir plus tôt.

Elle – On ne pouvait quand même pas partir comme des sauvages alors que Christiane et Jean-Paul nous ont invités si gentiment pour deux jours.

Lui – Deux jours de trop pour moi. Tout ça parce que tu avais décidé de faire un détour de trois cent kilomètres pour aller voir ta sœur.

Elle – Et crois-moi que ça m’a demandé un effort : J’ai dû renoncer à emmener Mimine avec nous, parce que ma sœur a un chien qui ne supporte pas les chats.

Lui – Il en mourra pas ton chat : Il a une chatière pour rentrer au garage et un stock de croquettes à l’intérieur. Et puis pour le coup, ça nous fait des vacances plutôt que de l’avoir tout le temps dans les pattes, ta bestiole.

Elle – N’empêche qu’il me manque déjà... Et malgré ça, tu regrettes notre séjour à la campagne. Moi qui croyais te faire plaisir... Tout ça pour te faire découvrir autre chose. Aucune destination ne te plait, aucune occupation ne trouve grâce à tes yeux. Sorti de ton boulot, rien ne t’intéresse !

Lui – Parce que je ne me sens bien que chez moi. S’il ne tenait qu’à moi, je passerais mes vacances tranquille, à regarder le Tour de France et les JO à la télé, peinard bien à l’ombre avec une bonne bière fraîche, à me reposer, à deux pas du boulot au cas où on ait besoin de moi.

Elle – Mais là aussi tu vas pouvoir te reposer au bord de la mer.

Lui – Tu parles d’un repos : Allongé toute la journée à se faire rôtir sous 40°, avec le sable qui te pique partout, les autres touristes qui viennent s’installer juste à côté alors qu’il y a de la place à quelques encablures, le ballon de Beach volley qui atterrit sur le bouquin que tu essaies de lire malgré les gamins qui courent autour de toi en criant,...

Elle – Mais je ne sais plus quoi te proposer, moi ! L’an dernier, je pensais te faire plaisir en réservant à la montagne, peine perdue : ça s’est transformé en une semaine de jérémiades.

Lui – Parce que franchement, tu y a pris du plaisir, toi, à crapahuter du matin au soir sur des sentiers rocailleux au risque de te fouler une cheville à chaque pas, chargé d’un sac de vingt kilos comme une mule de son bât, vu qu’il faut le ravitaillement au cas où on se perde et que les sauveteurs ne nous retrouvent pas avant quatre jours, sans oublier la couverture de survie, l’appareil photos pour immortaliser l’instant quand on est arrivé à un sommet qui culmine à 893 mètres, tels l’alpiniste ayant ouvert une voie dans l’Everest, la trousse de premiers secours avec la bouteille d’oxygène, le mercurochrome, l’arnica et l’antidote au venin de vipère.

Elle – Tu es de mauvaise foi : Dis-moi que tu n’as pas apprécié de voir des marmottes au milieu d’une végétation incroyable de fleurs multicolores, de gentiane, d’orchidées,

Lui – Rien vu de tout ça. Quand je marche, je marche, moi, et je regarde où je mets les pieds. Pas envie d’un accident et de revenir sur un brancard. Et comment elle tournerait, la boîte, si j’étais absent pendant six semaines ? Quant aux marmottes, si c’est pour venir me siffler dans les oreilles pour m’empêcher de penser et me chouraver mon repas lors du pique-nique...

Elle – Tu n’es jamais content. Je ne sais plus quoi te proposer, moi. J’avais déniché un bon plan pour une croisière, Mais...

Lui – Non, moi, la croisière, ça m’use !

Elle – Tu refuses d’aller à l’étranger parce que tu as peur de prendre l’avion...

Lui – Alors là, ça risque pas ! Pas plus tard que la semaine dernière, y en a encore un qui s’est crashé sur une école maternelle !

Elle – Mais ce n’était pas un avion de tourisme, ça n’a rien à voir : C’était un avion militaire qui partait bombarder un hôpital pour faire cesser cette guerre horrible...

Lui – Un avion, c’est un avion, militaire ou civil, c’est pareil : ça peut pas rester en l’air, c’est trop lourd.

Elle – C’est toi qui es trop lourd.

Maxime : le travail éloigne l’homme de l’ennui, du vice et du besoin.

Handi pas cap !

Un bureau. Le PDG (homme ou femme), le DRH (homme ou femme)

PDG – Et n’oubliez pas que je vous attends dans mon bureau toutes affaires cessantes...

DRH – Mais, Monsieur (ou Madame), je dois recevoir deux candidats pour un poste à pourvoir...

PDG – Bien, mais alors faites vite, et venez me retrouver immédiatement après... Et surtout, je compte sur votre clairvoyance, faites un bon choix, je ne tiens pas à ce que vous m’embauchiez un incapable dont on ne pourrait se défaire ensuite. Je n’ai pas besoin de vous rappeler les contraintes sociales et les difficultés qu’on rencontre à licencier facilement quelqu’un au seul motif que ça nous arrange bien...

DRH – Il semblerait, au vu de leur CV, qu’ils aient tous deux les compétences requises. Par contre, il s’agit d’un homme et d’une femme : Quelle serait votre préférence ?

PDG – C’est compliqué... D’un côté, on sait que les hommes sont plus compétents que les femmes...

DRH – Ils ont tous les deux décroché leur diplôme avec brio...

PDG – Voilà qui est étonnant : On a rarement vu une femme décrocher quelque chose qui ne soit pas sur un cintre...

DRH – *consultant le CV* C'est pourtant le cas si je me réfère à ce CV...

PDG – En ce cas, ce pourrait être une opportunité pour nous. Même si un homme est à priori plus compétent, il a néanmoins un handicap énorme : Une femme nous coûterait 20% moins cher en terme de rémunération... Ecoutez, faites pour le mieux. Et n'oubliez pas, passez me voir dans la foulée. *Exit*

DRH - Les chefs sont comme les nuages : Quand ils disparaissent il fait un temps magnifique. Bien, voyons à quoi ils ressemblent... *à l'interphone* Faites entrer.

Arrive un candidat (ou une candidate) en fauteuil roulant

Candidat – Bonjour Monsieur (ou Madame).

DRH – *qui est absorbé à consulter le CV* Asseyez-vous, je vous en prie.

Candidat – Merci, mais c'est déjà fait...

DRH – *réalisant* Oh pardon ! Veuillez m'excuser, mais ce n'est pas ce que je voulais dire...

Candidat – *on doit voir qu'il observe intensément le visage de son interlocuteur* Oh il n'y a pas de mal : je croyais que vous vouliez me faire marcher...

DRH – *gêné et marmonnant* Non, mais... C'est parce que...

Candidat – Pardon ?

DRH – *baisse un peu la tête, ne sachant quelle contenance adopter* En fait...

Candidat – Je vous prie de bien vouloir m'excuser, mais pourriez-vous me regarder quand vous parlez ?

DRH – Que je vous... ?

Candidat – Oui, j'ai besoin de voir vos lèvres quand vous parlez. Je suis malentendant.

DRH – Ah parce qu'en plus, vous êtes... sourd ?

Candidat – Oui, mais ne vous inquiétez pas, je lis parfaitement sur les lèvres, il suffit de me regarder en face quand vous vous adressez à moi.

DRH – *se reprenant, et après avoir jeté un œil sur le CV* Alors je vois que vous avez un diplôme, mais aucune expérience professionnelle ? *Il articule exagérément.*

Candidat – Effectivement. Jusqu'alors, aucun employeur n'a voulu me donner ma chance.

DRH – *dans ses dents et pour lui-même* Tu m'étonnes ! Il ne peut pas se déplacer, la roulette, et en plus il est sourd...

Candidat – *qui n'a pas pu lire sur les lèvres* Pardon ?

DRH – *articulant de nouveau de plus en plus exagérément, allant même jusqu'à tenter maladroitement le langage des signes* Non, je disais : Si aucun employeur ne vous donne votre chance...

Candidat – Pas si fort ! Je ne suis pas aveugle !

DRH – *retrouve une articulation normale* Oui, si aucun employeur ne vous donne votre chance, c'est peut-être du fait de votre handicap. Vous savez, moi je peux les comprendre, j'en fais autant.

Candidat – Et pourquoi ?

DRH – Déjà parce que mon patron est très clair sur le sujet et m'a donné des consignes en ce sens : Il ne veut que des employés performants, alors...

Candidat - Je vais peut-être vous surprendre, mais je suis capable de travailler comme les gens dits « normaux ».

DRH – Pas tout à fait quand même : Vous savez que vous postulez pour un poste d'assistant téléphonique ? Dans ce travail, vous aurez du mal à lire sur les lèvres...

Candidat – Vous oubliez simplement que les nouvelles technologies permettent de voir son interlocuteur grâce à la webcam. Il suffit que vous adaptiez mon poste en équipant mes interlocuteurs...

DRH – Ben voyons ! Mais vous vous rendez compte que ça me coûterait un bras, ça !

Candidat – Comme ça, vous auriez un aperçu de ce que c'est que de vivre le handicap.

DRH – Ah ne chahutez pas avec ça, je ne supporte pas l'idée.

Candidat - Ça vous met mal à l'aise ? Pourtant je suis comme les autres, je n'ai rien demandé, moi...

DRH – N'empêche que si je devais équiper tous les postes de travail, ça me ferait des coûts supplémentaires.

Candidat – Mais aussi des économies ! *Montrant son fauteuil* Regardez : Vous n'auriez pas seulement besoin de me fournir un siège à roulettes. C'est très

confortable vous savez ! Ce disant, il montre la suspension en tâtant les pneus de son fauteuil.

DRH – Vous alors, vous ne manquez pas d'air !

Candidat – Vous savez,

Maxime : La vie sera belle quand le travail sera pour tout le monde un luxe.

Temps Modernes

Scène muette, à adapter en fonction du nombre d'acteurs

Les acteurs, éventuellement sur deux rangs et sur deux niveaux, l'un assis, l'autre debout, représentent une machine en mouvement en répétant mécaniquement un geste, le même pour chacun d'eux, mais différent d'un acteur à l'autre. Ces derniers sont sensés être un rouage de la machine (bras de levier, engrenage ou autre). Tout cela sur une musique marquant bien le rythme – c'est le symbole du travail à la chaîne.

Un autre peut actionner un boulier représentant le nombre de pièces sortant de la « machine », tout cela sous le regard du chef d'entreprise. Ce dernier élimine progressivement quelques « pièces » de la machine en mettant devant ces acteurs une pancarte (Inapte, virée, limogé...) et les autres s'activent en accélérant quelque peu pour remplacer ceux qui sont partis – symbole de la cadence qui augmente en même temps que la productivité.

Cette même productivité peut être symbolisée par des lingots qui s'accumulent en fond de scène mais bien visibles sous un panneau « bourse »

Le chef d'entreprise peut transformer ses ouvriers en robots (un casque avec visière par exemple ou autre accessoire peut faire l'affaire.) Il finit par afficher une pancarte « à vendre » et arrête ses robots avec une télécommande.

Un client (on peut le représenter en chinois) arrive avec une valise sur laquelle on peut voir un grand €. Echange avec la télécommande. Le chinois redémarre les robots qui le suivent mécaniquement vers la sortie. (symbole de la délocalisation. Le chef d'entreprise ouvre sa valise, se réjouit d'y voir des billets, y ajoute les lingots entassés et sort à son tour.

*La scène est vide, on entend du vent, quelques « floc-floc-floc » de gouttes d'eau, puis un **extrait de la chanson de Lavilliers « les mains d'or »***

Banc public

SDF 1 – *marche, harassé, puis s'approche en fredonnant du banc sur lequel est assis un couple, alors qu'un autre SDF occupe déjà un autre SDF.* Les amoureux qui s'écotent sur les bancs publics, bancs publics... Ah ! Ça fait du bien de s'asseoir... *Le couple, dérangé, s'en va.* La nuit n'a encore pas été très calme... Le SAMU social, les flics qui te délogent

.....

SDF 2 – Ouais, c'est lundi. Le week-end est fini. Regarde-les courir tous ces cons ! Regarde-les mourir ! *Il interpelle les passants, ou pourquoi pas les spectateurs, du fait qu'on ne peut pas avoir suffisamment de passants sur la scène* Oui, vous courez à votre mort... Mort lente distillée à petite dose... à petits coups de trente cinq heures par semaine... trente cinq heures de soumission au boss... Eh ! Courez pas si vite ! On dirait que ça vous plait de ramper, de vous faire pomper jusqu'à la moelle, enfermés dans vos bureaux à la lumière artificielle, aux ordres : « Oui, Monsieur... Bien Monsieur... » De bons petits soldats, comme à l'armée : « Oui, chef ! Bien Chef !... » Armée du salut, salut éternel. *Levant les yeux au ciel* Et pendant ce temps-là, qu'est-ce qu'il fait le Grand Chef là-haut ? Lui, il s'en fout, il a trouvé la planque : Il a travaillé six jours, et il s'est arrêté de travailler le septième, et il vit que cela était beau... *Il revient vers les passants* Trente cinq heures par semaine de soumission, quatre semaines par mois, ordonnance renouvelable... ou pas... Parce que vous non plus vous n'êtes pas à l'abri, le petit monsieur qui fait semblant d'être en retard pour ne pas me voir, *(un homme passe rapidement)* ni la petite dame qui se cache derrière son parapluie ! *(idem, avec une dame au parapluie)* Un jour on vous dira : « On n'a plus besoin de toi ! Tu n'es plus assez performant ! Tu n'atteins plus tes objectifs ! Les jeunes nous coûtent moins cher... »

SDF 1 - Qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça, toi ? Je sens pas bon ? Je suis pas bien habillé ? Tu sais, je me lave tous les jours au centre d'accueil, et j'aimerais bien pouvoir me racheter un costume, mais il y a deux ans on m'a dit « Tu deviens une charge pour l'entreprise, il faut que tu dégages » Quelques indemnités, le temps de retrouver du travail... Mais voilà... Les portes qui se referment, poliment : « Vous n'avez pas la qualification... Pas le temps de vous former... On vous rappellera... » Et celui-là qui voudrait me foutre la honte ! Non, je bosse pas, moi, mais c'est pas parce que je suis un fainéant... t'as l'air de dire que je l'ai bien cherché, que c'est de ma faute... Tu sais, j'aimerais bien moi aussi reprendre le collier le lundi, et peut-être même travailler le dimanche, mais... « T'es trop vieux... Et puis tu t'es désocialisé, qu'ils disent... » C'est ma faute peut-être si ma femme non plus n'a pas supporté et qu'elle est partie avec les enfants ?...

SDF 2 - À un passant Attention ! Trop tard, vous avez marché dedans. Comme ça vous saurez ce que c'est que d'être dans la merde. C'est marrant, ça fait toujours rigoler... enfin... moi... parce que les autres, là, tous ces cons, ils ne savent même plus rigoler... Ils n'ont plus le temps.....

Si je m'endors me réveillerez-vous ?

Il fait si froid dehors, le ressentez-vous ?

Il fut un temps où j'étais comme vous

Malgré toutes mes galères je reste un homme debout.

Masculin - Féminin

En pantoufles et robe de chambre, il lit son journal, puis fait ses mots croisés pendant que madame semble très occupée, fait les carreaux, court à la cuisine, revient en toute hâte... Elle passe l'aspirateur, il lève simplement les pieds pour la laisser faire...

Elle - Ça va ? Je ne te dérange pas ?

Lui – Si tu pouvais faire un peu moins de bruit...

Elle – *ironique* Oh ! Mon pauvre biquet... Je te gêne dans ta réflexion...

Lui – Un peu, oui... Surtout qu'il est compliqué aujourd'hui : En douze lettres, Ne surtout pas faire aujourd'hui ce qu'on peut faire demain par un autre...

Elle – Procrastiner.

Lui – Procrast... Oui, ça pourrait bien être ça. Comment tu connais ça, toi ?

Elle – Parce que je te regarde tous les jours.

Lui – Moi ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Elle – Ce que je veux dire, c'est que tu ne te foutes pas beaucoup. Deux mois que tu es au chômage, et l'interrupteur de l'entrée qui ne fonctionne plus et dont tu ne t'es toujours pas occupé, depuis deux mois...

Lui – Attends, hé. D'abord, je ne suis pas au chômage, je suis « indemnisé par l'ASSEDIC », nuance ! Et ce n'est quand même pas ma faute si le médecin du travail

m'a reconnu inapte... Toi, tu t'en fous, tu la passes pas la visite médicale à la médecine du travail, vu que t'en as pas, du travail...

Elle – *qui continue à courir de droite et de gauche* Non, je n'ai pas de travail, mais ça ne m'empêche pas d'avoir du boulot, moi !

Lui – Mais tu fais ce que tu veux : Chacun s'occupe comme il peut.

Elle – S'occuper, s'occuper... Je ne m'occupe pas : Je range, je lave, je nettoie, je cuisine, je repasse, j'époussete...

Lui – Mais c'est pour ça que je t'ai épousée : Pour que tu épousettes...

Elle – Ah ! C'est malin ! En plus, monsieur se croit drôle.

Lui – Non, mais ce que je veux dire, c'est que c'est pas vraiment du boulot, tout ça. Ça s'appelle tenir son intérieur.

Elle – Ben voyons ! Tu sais que ça ne se fait pas tout seul, quand même ? Et encore : Je n'ai plus à m'occuper des enfants comme quand ils étaient à l'école, les devoirs, l'accompagnement aux activités, les réunions avec les profs, les...

Lui – Oui, ben ils sont grands maintenant, alors arrête de rabâcher.

Elle – Ils sont grands, oui, mais tellement grands qu'ils ont des enfants eux aussi, alors « Mamie, je rentre tard ce soir, tu peux prendre les enfants à la sortie de l'école, leur donner un goûter, leur faire faire les devoirs, les baigner et éventuellement les faire manger si je ne suis pas rentrée... »

Lui – Mais ça te manquerait si tu ne les avais pas ! Alors cesse un peu de te plaindre ! Est-ce que je me plaignais, moi, quand j'étais en activité ?

Elle – Sans doute parce que tu n'avais pas à te plaindre : Toute la journée à te promener au milieu de tes fleurs...

Lui – *vexé* Je ne me promenais pas au milieu de mes fleurs, j'étais « responsable des espaces verts et jardins » de la ville.

Elle – Oui, c'est bien ce que je disais...

Lui – *enthousiaste* Parce que tu t'imagines que c'est à la portée de tout le monde de délier des lierres, d'arroser les roses, de renouer des renouées, de croquer des crocus, de savoir où on met l'ancolie pour ne pas gêner les genets, passer la houe entre les houx, parce qu'il y en a de toutes les couleurs : du houx blond, du gui mauve et de la guimauve, avoir une pensée pour les scabieuses scabreuses, désigner des zinnias dans l'allée des azalées, inviter les promeneurs « à se taire » et marquer un arrêt à respirer une spirée... Toutes ces plantes, il faut les connaître, elles sont toutes différentes, elles ne fleurissent pas toutes en même temps, elles ont toutes leur cycle...

Elle – Amen !

Lui – *nostalgique* Je me demande qui va s'en occuper maintenant qu'ils m'ont jeté comme un malpropre...

Elle – Tu t'inquiètes bien pour rien. Ce n'est pas les candidats qui manquent pour le poste.

Lui – Que tu dis. Tous des incapables. Le dernier stagiaire que j'ai eu à former, c'était un jeune qui devait purger une peine d'intérêt général pour avoir vandalisé un cimetière. Ah ! Elle est belle la jeunesse : Pour déterrer des cadavres, ils sont là, mais pour rempoter un rhododendron, y a plus personne !

Elle – Arrête de te morfondre. Que veux-tu que je te dise ? Puisque tu ne peux plus à cause de ce problème de santé...

Lui – Tout ça parce que j'arrêtais pas d'éternuer... Allergique au bouleau, qu'il a dit le toubib...

Elle – Ne te fais donc pas de soucis, tu vas bien en retrouver du travail, pour peu que tu cherches un peu.

Lui – Je voudrais pas être défaitiste, mais à chaque fois que je me présente à un poste et que j'annonce que je suis allergique au bouleau...

Elle – En attendant, tu ne devrais pas rester à rien faire, c'est pas bon pour ton moral. Occupe-toi du jardin, c'est dans tes cordes. Il y a du nettoyage à faire. Tiens, l'autre jour, j'ai vu qu'il y avait plein d'orties...

Lui – *amer* C'est plutôt normal chez un horticulteur. Non, le jardin, ça me rappelle trop le travail.

Elle - Je ne sais pas, moi, occupe-toi, fais du bénévolat. Il paraît qu'ils recherchent du monde dans les associations caritatives.

Lui – C'est pas un vrai travail. Et en plus ça doit être déprimant. Distribuer des denrées alimentaires à ceux qui n'ont pas de boulot ... C'est bien pour occuper les bonnes femmes qui n'ont rien à faire.

Elle – Tu sais ce qu'elle te dit, la femme qui n'a rien à faire si ce n'est qu'à trimer pendant que son mari fait ses mots croisés et son tiercé ?

Lui – Te fâche pas ! C'était juste pour dire que.....

Maxime : La forme des pyramides nous le prouve : l'homme a toujours tendance à en faire de moins en moins.

Esclavage

Madame – Allons, allons, James, quelles nouvelles ?

James - Si madame s'inquiète de sa jument grise
Sachez que celle-ci est dans une forme exquise.

Madame – Ne soyez pas stupide, mon ami. Peu m'importe ce qui se passe dans mes écuries.

James – Que Madame ne m'en fasse pas une crise
Et daigne me pardonner cette méprise.
Mais j'avais cru comprendre à votre question
Que vous vous inquiétiez pour votre canasson.

Madame – Bien sûr que non ! J'ai d'autres soucis en ce moment. Ma santé me préoccupe au plus haut point, je dois envisager la fin et préparer ma succession.

James – Bien qu'étant dans une forme satisfaisante
Et jouissant d'une santé éblouissante,
Je dois reconnaître que Madame a du flair
Et qu'il serait bon de convoquer un notaire.

Madame – Vous n'êtes qu'un flatteur, James, mais vous avez raison. Je voudrais m'assurer d'avoir pris les bonnes dispositions.

James - Ne vous offusquez pas de mon étonnement,
Mais je m'imaginais que depuis fort longtemps
Vous aviez déjà pris tous vos arrangements
Pour laisser votre fortune à vos descendants.
Mais pourquoi diable ce nouveau revirement ?
Auriez-vous à vous plaindre de l'un de vos enfants ?

Madame - Mes enfants m'emmerdent au plus haut point, et je les ai convoqués parce que j'aimerais tirer les choses au clair...

James - Ce n'est pas d'un notaire dont vous avez besoin
Mais plus précisément, je vous dis néanmoins
Qu'il vous faudra passer plutôt par son adjoint
Et tout ceci bien sûr, sans le moindre témoin...

Madame – à *James qui continue son rangement* Posez ça là, voulez-vous, James. Vous me fatiguez à toujours astiquer, ranger, dépoussiérer... Je vais prendre un peu de repos en attendant mes héritiers... S'ils arrivent, parce qu'ils ne sont jamais pressés pour me rendre visite...

James - Il n'y a pas de raison que madame s'inquiète
Même les retardataires arrivent en courant
Dès qu'il s'agit de ramasser des cacahouètes
Et qu'on parle soudain d'ouvrir un testament.

Madame – Et cessez donc votre charabia ! Vous ne savez donc pas parler normalement ?

James - Madame, c'est l'usage chez les gens de maison
Qu'ils soient nés roturiers ou dotés d'un blason.
Ainsi mes ancêtres ont servi votre famille
Préparant avec soin quand il vous semblait bon
Quelque rafraîchissement ou force camomille
Dès que vous ressentiez le moindre des frissons.

Madame –A ce propos, vous penserez à me servir mon thé ?

James - Je l'avais préparé, que madame se rassure
Le voici bien sucré, et sans éclaboussure.

Madame – *Elle goûte* Juste sucré à mon goût, et à la bonne température. Vous êtes vraiment parfait, James, et si je ne me retenais, je vous laisserais une part de mon héritage.....

Maxime : Le travail est l'opium du peuple et moi je ne veux pas mourir drogué.

Elles bricolent

Elle est en combinaison (non, pas une tenue affriolante, mais un bleu de travail). Au sol, des outils... Lui stoïque, voire goguenard. Elle s'impatiente. La belle-mère intriguée.

Elle – Mais qu'est-ce qu'ils foutent ? Ils m'avaient promis la livraison entre 8 heures et 18 heures.

Lui – Tu sais, depuis la Suède, ça fait une trotte, alors pour peu que ça circule mal...

Elle – Mais le magasin n'est pas en Suède, il est à Metz. (ou à la ville voisine)

Lui – C'est pas suédois, NIKEA ?

Elle – L'usine, oui, mais le magasin est à Metz.

La belle-mère – Le camion vient peut-être de l'usine et pas du magasin.

Elle – Oh ! Vous, la belle-mère, foutez-moi la paix. Ce n'est pas le moment de m'énerver.

Lui – Calme-toi ! Maman a raison. On ne sait pas d'où il vient, ce camion.

Elle – Si ! Je sais quand même bien où je l'ai achetée. D'ailleurs, tu étais avec moi. Mais tu n'écoutais même pas : Et tout ça parce que tu ne me fais pas confiance pour la monter, cette étagère.

Lui – Mais si, je te fais confiance, seulement je te l'ai dit : Elle ne rentrera jamais, elle est trop large pour l'endroit où tu veux la mettre.

Elle – Non mais écoutez-le, monsieur « Je sais tout ». Tu me prends pour une demeurée, ou quoi ? J'ai pris les mesures.

Lui – Les mesures de l'armoire, oui, mais pas celles du pan de mur. Et en plus, avec le mètre de chez NIKEA.

Elle – Et alors ?

Lui – Et alors chez NIKEA, ils te prêtent un mètre en plastique pour prendre tes mesures, on ne sait même pas comment ils sont étalonnés.

Elle – Un mètre, c'est un mètre. Tu n'as quand même pas la prétention de m'apprendre à bricoler ?

Lui – Oh non, je sais bien que c'est ton dada.

Elle – Mais ce n'est pas un dada, c'est une seconde nature chez moi. Quand j'étais petite, je jouais toujours au Mecano de mon frère. J'ai même réussi à monter le camion du Lego Technic.

Lui : D'accord, d'accord, tu es très douée manuellement.

Elle – Encore heureux que tu le reconnaisse, toi qui est incapable de planter un clou sans te taper sur les doigts.

Lui – Que veux-tu ? Je suis un intellectuel, moi.

Elle - Ça, il y a longtemps que je l'avais remarqué, tu n'es même pas capable de changer une ampoule... Et si je n'avais pas été là pour changer la roue de la voiture la dernière fois où on a crevé un pneu... Monsieur lisait la notice pendant que je me salissais les mains.

Lui - C'est d'ailleurs ce qui explique la différence entre un manuel et un intellectuel : Le manuel se lave les mains avant de passer aux toilettes, et l'intellectuel après...

La belle-mère – En tout cas, il n'arrive pas vite, ce camion...

Lui – Il est 17 h 45, il va bien finir par...

Elle – *commence à s'énerver* Ah ! Foutez-moi la paix, tous les deux ! Et laissez-moi vérifier mon matériel. Alors, j'ai les tournevis, plat et cruciforme, le niveau, un maillet... *On sonne* Ah ! Le voilà enfin ! Va lui ouvrir et apporte les cartons ici, j'effectuerai le montage sur place... *Le mari sort, elle continue son inventaire* Deux serre-joints, un poinçon, une équerre...

La belle-mère – *impressionnée* Vous allez arriver à vous y retrouver, avec tout ça ?

Elle – Vous, vous feriez mieux de vous rendre utile : Allez donc demander la notice à Jacques, elle doit être sur le dessus du plus gros carton. *Sortie de la belle-mère* ... Un rouleau de scotch, une scie, un mètre, un crayon, une perceuse, une scie sauteuse, un emporte-pièce...

La belle-mère – *de retour avec la notice, 26 pages dépliantes remplies de dessins*. Si vous n'y arrivez pas avec tous ces dessins... Il ya de quoi remplir le container à papier pour le tri sélectif !

Elle – Donnez-moi ça. Alors... *elle lit* L'étagère Glohtt...Glohtte... Glohttemüt... Ils pourraient quand même donner des noms français, c'est à peine prononçable, ça...

Lui – *de retour avec un gros carton, en sort un sachet plastique contenant des vis, une petite clef, des cales, et vide le sachet*. Eh ben dis donc, y en a !

Elle – Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

Lui – Ils ont dit qu'il fallait s'assurer que tout y était...

Elle – Mais c'est le meilleur moyen pour en perdre ! Allez ! Rendez-vous utiles : Comptez-les. *Ils se mettent à les compter*. Les vis F, il doit y en avoir 8...

La belle-mère – C'est lesquelles, les vis F ?

Elle – C'est les vis de 6 avec une tête fraisée.

Lui – C'est quoi, une tête fraisée ?

Elle – Oh ! Laisse-moi faire... 6, 7,... Il en manque une !

Lui. - Ça commence bien !

Elle – Oui, ben si tu n'avais pas vidé tout comme ça, aussi ! A tous les coups, t'en as perdu une. Va donc au supermarché à côté voir s'ils en ont, mais dépêche-toi, ça va fermer.

Lui – *s'exécutant et se répétant pour ne pas oublier* Une vis de 6 tête fraisée... Une vis de 6 tête fraisée...

Elle – *revenant à sa notice qu'elle tourne dans tous les sens pour essayer de lire les dessins et de comprendre* Etape 1 : Introduire le haut de la planche A dans la rainure C du bas en avant du côté G... *Elle passe aux essais ...* Le haut de la planche A dans la rainure C du bas en avant du côté G... *Essais d'assemblage. S'ensuivent quelques jurons. Put... de m... à la c...*

La belle-mère – *l'interpelant en regardant à côté* Je peux faire quelque chose pour vous ?

Elle –Oui : Fermez-la ! *de plus en plus énervée* Ils ont bien dit : Le bas de la planche A dans la rainure C du haut en arrière du côté... *et consulte à nouveau la notice après l'avoir encore tournée dans tous sens* Et merde ! C'était le contraire !.....

Maxime : Il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.

Métro - boulot - bistrot

Client 1 – *Désignant la bouteille vide* Martine ! La même !

Martine – *lui apporte une autre bouteille vide* Voilà Monseigneur.

Client 1 – *tendant son verre* Mais non, Madame la Comtesse ! Mets-lui donc un petit frère. *Désignant à nouveau la bouteille vide* Déjà que sa mère est morte. Et moi ça m'attriste les orphelins.

Martine – Si tu veux éviter la cirrhose, tu ferais bien de lever le pied.

Client 1 – Moi je préfère lever le coude.

Martine – Et en plus de la cirrhose, tu vas attraper une tendinite.

Client 1 – C'est l'inactivité qui me pèse, il faut bien que je m'occupe sinon je vais me mettre à déprimer.

Martine – Je ne devrais pas te dire ça vu que c'est mon commerce, mais l'alcool n'est pas la réponse.

Client 1 – Non, mais il fait oublier la question.

Martine – Tu devrais au moins attendre cinq minutes, ton copain ne va pas tarder.

Client 1 – C'est sûr ! Il a pas l'habitude de faire des heures sup.

Martine – Tiens ! Justement le voilà, l'intellectuel. *Le client 2 arrive.*

Client 1 – Juste à l'heure ! Eh ben mon salaud, t'as pas fait de rab encore aujourd'hui. *Le client 2, silencieux, fait un signe à Martine qui le sert. On sent le rituel.*

Client 2 – *sobrement* Merci.

Client 1 - Oh ! Mais t'en fais une tête !

Client 2 – Après le boulot, j'ai le cafard.

Client 1 – Tu travailles trop.

Client 2 – Non, c'est pas ça, mais demain faut y retourner...

Client 1 – Force pas trop quand même...

Martine – Oui, il ne faudrait pas te tuer au travail.

Client 1 – Rigole pas. J'ai connu quelqu'un qui est mort d'un seul coup au boulot. Raide ! Comme ça ! Comme si le ciel lui était tombé sur la tête. Paf !

Martine - Un peu comme à Pompéi.

Client 2 – Et à Pompéi, ils sont restés tels quels, on les a retrouvés dans la position où ils étaient quand c'est arrivé. Tu vois que ça nous arrive maintenant ? *On imagine la position qu'auraient les deux piliers de bar.*

Client 1 - Quand tu vois les ruines de Pompéi, c'est pareil que nous, y en a pas beaucoup qui bossaient quand ça a dégouliné.

Client 2 – *se met en position de boire, verre levé* T'imagines, si on me retrouvait comme ça dans 1600 ans ?

Client 1 – T'aurais pas l'air con...

Client 2 – Il paraît qu'après 50 ans on cesse d'être con.

Martine – C'est marrant, je ne te croyais pas si jeune.

Client 2 – De nos jours, avoir l'air con, c'est le meilleur moyen de passer inaperçu !

Martine – Et toi, tu te fonds dans la masse...

Client 1 – Et il a raison : En France, vaut mieux pas se faire remarquer, on peut plus rien faire !

Client 2 – On peut plus fumer, fini le cigare ! On peut plus rouler, fini le Dakar !

Client 1 - Moi monsieur, j'ai fait l'armée, je brûlais jour et nuit les quotas d'essence pour avoir les mêmes l'année d'après, eh ben je ferai la même chose au Dakar...

Client 2 – Là au moins, pas de radars...

Client 1 - Tiens, bientôt, on pourra plus boire !

Martine – Il y en a un qui ne pourra plus boire

Client 2 – Qui ça ?

Martine – Ton copain Jojo. On le verra plus : Il est mort hier.

Client 1 – Il ne buvait pas, il ne fumait pas, et pourtant il est mort très jeune...

Client 2 – *vidant son verre* Eh ben c'est bien fait pour lui !.....

Maxime : L'homme n'est pas fait pour travailler, la preuve c'est que ça le fatigue.

Intégration

Un belge naturalisé français reçoit un migrant dans un centre d'accueil

Belge – Bien, voyons une fois ce qui nous attend maintenant... Suivant !

Le migrant entre et le belge l'invite à s'asseoir

Belge – Bien. Dis-moi une fois pourquoi toi avoir quitté ta contrée. Toi pas travail là-bas ?

Migrant - Non.

Belge - Et toi penser toi trouver travail ici en France ?

Migrant - Oui.

Belge - L'espoir fait vivre. Et toi avoir idée bien précise ?

Migrant - ...

Belge - Toi avoir qualification particulière ?

Migrant - ...

Belge - Toi intéressé par métier spécial ?

Migrant - ...

Belge - *aparté* Je sens que ça ne va pas être facile avec celui-là encore une fois. Si toi pas savoir, moi comment faire ? C'est toujours pareil avec tous ces gens venus de pays pauvres.....

Apparemment, ça ne t'intéresse pas ce que je te raconte ? Comment veux-tu t'intégrer dans notre pays **si rien** de nos coutumes et de nos habitudes de vie ne t'intéresse ?...

Migrant - ...

Belge – Silence radio ?... Voilà bien un comportement typique de ce que nous savons d'Alep... ..

Migrant – Mais vous, par exemple, vous êtes bien d'origine Belge ? Et ça ne vous dérange pas d'avoir pris la place d'un Français ? Vous êtes bien un migrant vous aussi ?

Belge – *offusqué* Tu ne vas quand même pas comparer les Belges avec tous ces... Non, et puis les Français ont bien été contents d'accueillir des Belges tels que Johnny Halliday, Annie Cordy, Adamo et bien d'autres... comme les Frères Taloche par exemple...

Migrant – Vous aviez besoin de maçons ?

Belge – Comment ça, de maçons ?... *comprenant soudain* Ah oui ! De maçons... Les Frères Taloche... Mais c'est qu'il a de l'humour en plus !... Non, les Frères Taloche, ce sont deux humoristes qui font rire en se donnant des claques.

Migrant – Et ce sont des choses qui vous font rire, vous autres ? C'est vrai qu'il y a aussi des « Brel » dans votre pays ! Alors vous voyez qu'on peut nous aussi enrichir votre culture.

Belge – Bon, mais c'est bien pour te faire plaisir... et puis aussi parce que je suis payé pour ça... *reprenant son formulaire* Alors postes à pourvoir, on verra plus tard, on n'en est pas encore là... Moi je vais te dire : S'il ne tenait qu'à moi, je te proposerais une place dans l'espace. C'est vrai, on envoie des Français dans l'espace... Moi j'envverrais des étrangers... Surtout que c'est pour faire des expériences... Et en plus, on ne saurait dire s'il faut des papiers dans l'espace, alors même dans l'espace, ce n'est pas certain que les étrangers soient en situation régulière, hein...

Migrant - ...

Belge - Ça ne te fait même pas sourire ? C'est vrai que nous n'avons pas la même forme d'humour...

Migrant - ...

Belge – Bon, alors... Compétences et aptitudes particulières, là ça devient compliqué et je ne sais pas toujours répondre... Est-ce que par hasard tu ne serais pas musicien ?

Migrant – Si.

Belge – Si ?... Moi je mettrais volontiers un bémol... Parce que si bémol, c'est mieux pour un musicien...Alors ensuite : Est-ce que tu es fort et grand ?

Migrant – Oui.

Belge – Ah ne commence pas à tricher une fois ! Tu n'es pas grand, la preuve, tu es « mi-grand »... A vue de nez, je dirais tout au plus un mètre septante-cinq. *Rire content de lui* Tu vois qu'on sait être subtil aussi nous autres.....

Maxime : Le travail est la pire des drogues : Ceux qui en ont en crèvent, ceux qui n'en ont pas en crèvent aussi.

Infos

On voit une présentatrice (un présentateur) dans le cadre d'une télé

Mesdames, Messieurs bonjour, ravie de vous retrouver pour votre journal du treize heures, journal réalisé avec les moyens du bord du fait d'un arrêt de travail d'une certaine catégorie de personnel.

Et voici d'abord les gros titres : Le mouvement à l'initiative des élèves de maternelle grande section, qui réclamaient un allongement de la pause-biberon, prend de l'ampleur, selon la CGT, la Cour des Gamins Turbulents, et la contestation s'étend maintenant à d'autres secteurs d'activité, voire à toutes les catégories professionnelles :

Tous les acteurs apparaissent tour à tour derrière les pendrillons, ou en fond, ou au-dessus du décor, ou par une fenêtre et égrènent une criée :

- les couturières veulent en découdre,
- les plombiers n'arrivent plus à faire la soudure,
- les mécaniciens serrent les boulons,

- les chômeurs entament une journée d'action,
- les fonctionnaires ne fonctionnent plus,
- les ambulanciers ruent dans les brancards,
- les aveugles travaillent au noir,
- les opticiens refusent de travailler à l'œil,
- les orthodontistes n'ont plus rien à se mettre sous la dent,
- les cheminots débrayent sans crier gare,
- les croque-morts roulent à tombeau ouvert,
- Les agriculteurs sont sur la paille et font tout un foin parce qu'ils n'arrivent plus à faire leur beurre,
- les crémiers en font tout un fromage,
- les mareyeurs essaient de noyer le poisson,
- les barbiers rasent les murs,
- les coiffeurs coupent les cheveux en quatre ou partent en perm à Nantes,
- les imprimeurs sont déprimés,
- seuls les vitriers se tiennent à carreaux,
- les bouchers en profitent pour tailler une bavette,
- les pâtisseries pas très malins sont plutôt cons pâtissant
- les marmitons tirent les marrons du feu
- et les acupuncteurs leur épingle du jeu
- les déménageurs font un carton,
- les artificiers mettent le feu aux poudres,
- l'armée est désarmée,
- les journalistes sont en mal de copie,
- Les photographes font une pause
- Les automobilistes rongent leur frein
- Les mannequins se défilent

*Peut suivre un défilé avec slogans et banderoles type «CGT par la fenêtre »,
« FO faire ci... FO faire ça...», « Nord », « CF d'hiver », « Un, dix niais »,
« Pas content ! »...*

*Un manifestant arrive alors, brandissant une pancarte « non au travail le dimanche ».
Il est interpellé par un camarade.*

Le camarade – Dis-donc, c'est à cette heure-ci que tu arrives ?

Le retardataire – Oui, j'ai dû passer chez Brico-Malin et ça n'ouvrait qu'à 9 heures.

Le camarade – Non ! Pas toi ! Tu ne vas pas me dire que tu vas faire tes courses un dimanche ! Tu penses aux camarades qu'on exploite et qui n'ont même plus leur dimanche de repos ?

Le retardataire – Oui, je sais bien, mais je ne pouvais pas faire autrement : Il me fallait du matériel pour fabriquer ma pancarte...

Re-cadre-télé

Présentatrice – Le cortège s'est dispersé dans le calme. Onze manifestants selon la police, 1789 selon les organisateurs... Seuls quelques éléments incontrôlés ont dû être maintenus à distance par la police, alors qu'ils tentaient de lancer du popcorn sur les forces de l'ordre, lesquelles ont vainement tenté de se replier, car les casseurs avaient collé du scotch double face sous leurs rangs... Alors pour nous éclairer sur la situation, je reçois maintenant notre invité des cinq dernières minutes. Et cet invité, c'est monsieur Yaka Fersa. *Elle s'avance vers deux sièges, rejointe par l'économiste.*

Monsieur Yaka Fersa , vous êtes économiste et vous êtes venu nous présenter votre dernier ouvrage : « Demain, tout va bien ! » Parlez-nous de votre livre plein d'espoir...

L'économiste – Bonjour et merci de m'accueillir pour traiter d'un sujet qui me tient à cœur en ces temps de sinistrose. Car des solutions existent ! En fait, j'ai voulu rassembler quelques pistes vers un avenir plus reluisant pour notre société.

Présentatrice – En quelques mots si vous le voulez bien, parce que nous avons aussi à traiter d'une actualité dramatique que je viens de découvrir dans un communiqué de l'Agence France Presse et qui vient de tomber (*on peut faire tomber une dépêche du plafond, sinon la présentatrice peut toucher son oreillette*): Un jeune chien s'est fait écraser par un chauffard alors qu'il promenait son maître sur un trottoir...

L'économiste – *un peu perturbé* Oui, je vois, mais je voudrais revenir sur un point capital et qui me paraît primordial...

Présentatrice – Oui, je vois où vous voulez en venir : l'inversion de la courbe du chômage...

L'économiste – Effectivement. Et j'aimerais d'ailleurs en profiter pour remettre les choses à leur juste valeur. Pour ce faire et illustrer mon propos, je vous ai apporté ici la tendance de cette courbe. *Il brandit une courbe en escaliers qui montre bien que le chômage s'amplifie.*

Présentatrice – En effet. Et que proposez-vous pour inverser cette courbe ?

L'économiste – Rien ! La question n'est pas tant de savoir ce que l'on peut ou doit faire, mais «Qu'est-ce que ça peut changer ? » Or on s'aperçoit que c'est une mesure totalement inefficace. D'ailleurs certains ont déjà essayé. Regardez plutôt : Si on inverse cette courbe, *et il joint le geste à la parole en faisant pivoter sa courbe de 180°* vous constaterez avec moi que c'est une mesure totalement inefficace... *en effet, la courbe présente les mêmes escaliers qui vont toujours dans le même sens.*

Présentatrice – *qui n'en a rien à secouer* Mais que proposez-vous alors ? En deux mots, car le temps qui nous est imparti va être écoulé. *Rajustant son oreillette* On me signale d'ailleurs que le jeune chien qui, selon nos sources, est de race « caniche à poils drus et haleine fétide», pour lequel le pronostic vital est engagé, serait âgé de 3 mois... Alors rapidement, si vous le voulez bien, quelles solutions concrètes suggérez-vous pour faire face à l'appauvrissement de tout un pan de notre société ?.....

Vous avez aimé ce début ? Vous voulez en savoir plus ?

Merci de contacter l'auteur : francoisflorentin@orange.fr

Vous pouvez consulter son site www.francois-florentin.fr